

Les Musulmans britanniques : entre institutionnalisation et recherche d'espaces alternatifs. Un avant-propos à l'article de Philip Lewis « New Social Roles and Changing Patterns of Authority Amongst British 'Ulamâ »

Aminah Mohammad-Arif



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1044>

DOI : 10.4000/assr.1044

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 165-167

ISBN : 2-222-96741-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Aminah Mohammad-Arif, « Les Musulmans britanniques : entre institutionnalisation et recherche d'espaces alternatifs. Un avant-propos à l'article de Philip Lewis « New Social Roles and Changing Patterns of Authority Amongst British 'Ulamâ » », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 125 | janvier - mars 2004, mis en ligne le 22 février 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1044> ; DOI : 10.4000/assr.1044

**LES MUSULMANS BRITANNIQUES :
ENTRE INSTITUTIONNALISATION ET RECHERCHE
D'ESPACES ALTERNATIFS**
*Un avant-propos à l'article de Philip Lewis
« New Social Roles and Changing Patterns
of Authority Amongst British 'Ulamâ »*

L'émigration massive de musulmans vers la Grande-Bretagne remonte à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Depuis, leur nombre n'a fait que croître, atteignant aujourd'hui près de 2 millions d'individus. La plupart d'entre eux appartiennent à des classes défavorisées. La grande majorité se compose de Sud-Asiatiques, dont une proportion significative de Pakistanais. Les musulmans indiens sont moins nombreux mais ils ont joué, les Gujaratis en particulier, un rôle important dans l'institutionnalisation de l'islam en Angleterre : ainsi ils ont été parmi les premiers à fonder des mosquées et continuent aujourd'hui d'occuper des postes-clés dans les mouvements et organisations islamiques. Cette prééminence des Gujaratis s'explique en particulier par leur condition de minorité en Inde habituée à négocier un espace dans un environnement où l'islam n'est pas dominant.

La population musulmane d'Angleterre est traversée par de nombreuses lignes de fracture. Sur le plan religieux, les clivages sont de plusieurs ordres : national, ethnique, linguistique, sectaire, idéologique, sans compter les rivalités personnelles. Traditionalistes, mystiques, modernistes, islamistes, tous marquent de leur présence le sol britannique et se livrent à une concurrence acharnée. La plupart ont conservé des liens étroits avec le sous-continent. Tous ces groupes ne jouissent cependant pas forcément de la même influence, ni du même degré d'organisation. Tout comme dans le sous-continent, ce sont les Deobandi, partisans d'un islam réformé, qui sont les mieux structurés. Les Barelwi, représentants de l'islam populaire, sont certes présents en grand nombre, mais leurs divisions internes contribuent à les affaiblir. L'explosion du nombre de mosquées en Grande-Bretagne est le résultat de cette fragmentation et des luttes de factions (1).

(1) Philip LEWIS, *Islamic Britain: Religion, Politics and Identity among British Muslims*, Londres, IB Tauris, 1994.

Les clivages n'empêchent pas des groupes comme les Punjabis ou les Mirpuris originaires du Pakistan de prier dans les mosquées des Gujaratis, pas plus qu'ils ne constituent un obstacle aux alliances transversales. En certaines occasions, les musulmans ont même su dépasser leurs conflits internes : ainsi, durant l'affaire Rushdie (2) Deobandis, Barelwis, chi'ites et islamistes (Jama'at-i Islami) ont mené une action concertée contre l'auteur des *Versets sataniques*. Cette affaire aura d'ailleurs eu pour effet de les propulser au devant de la scène britannique (processus de « visibilité »). Tous ces groupes d'autre part réagissent de la même façon à leur situation en Angleterre et manifestent la même volonté de changement en faveur d'un islam plus unifié afin d'« affronter » l'Occident sur son propre terrain et sur un pied d'égalité. Mais pour autant il est difficile d'identifier une source incontestable d'autorité religieuse dans la communauté musulmane d'Angleterre.

Les leaders communautaires ont eu tendance à souligner dans la scène publique anglaise une identité singulière, celle de musulman, se démarquant de plus en plus de la catégorie plus large d'*Asian*, sous-entendu sud-asiatique en contexte britannique. Or précisément, les femmes et les jeunes – deux catégories marginalisées par les hommes de la première génération qui détiennent encore largement le monopole du leadership – trouvent bien souvent dans cette culture sud-asiatique des vecteurs d'expression alternatifs, à travers le cinéma, la musique ou l'humour (3).

Mais l'importance conférée à la culture sud-asiatique par les femmes et les jeunes n'exclut pas chez certains d'entre eux une identification à l'islam. Parfois, c'est la religiosité elle-même qui est célébrée à travers l'expression artistique. Surtout cette religiosité se construit différemment, en particulier chez les jeunes éduqués. Ils éviteront par exemple la mosquée, en signe d'incompréhension, voire de désapprobation face aux luttes de faction qui s'y jouent. L'imam, qui bien souvent ne maîtrise pas l'anglais, peut difficilement constituer un rôle-modèle. Par voie de conséquence, un nombre croissant de jeunes, dont une proportion significative de femmes, qu'ils/qu'elles soient d'orientation moderniste ou islamiste, marquent leurs distances vis-à-vis des oulémas (4), et préfèrent se plonger directement dans les Textes écrits et/ou traduits en anglais (5). D'autres jeunes, incluant là aussi souvent des femmes, choisiront plus volontiers de s'engager dans des mouvements progressistes luttant contre le fondamentalisme. Cette diversité interne constitue donc un défi pour des leaders communautaires dont l'autorité a du mal à s'imposer à cette pluralité d'espaces diasporiques.

Dans la relation à la société d'accueil, les droits citoyens des musulmans britanniques, en tant que minorité ethnique, ont été progressivement reconnus. Ils continuent néanmoins de se battre sur le plan religieux pour obtenir les mêmes droits légaux que les juifs et les chrétiens. Car nombre d'entre eux ont pris conscience de la nécessité de s'impliquer plus vigoureusement dans la politique

(2) Tariq MODOOD, « Les musulmans asiatiques de Grande-Bretagne et l'affaire Rushdie », *Les Temps modernes. Démocratie et minorités ethniques : le cas anglais*, 540-541, juillet-août, pp. 111-132.

(3) Pnina WERBNER, *Imagined Diasporas among Manchester Muslims*, Oxford, James Currey & Santa Fe, School of American Research Press, 2002.

(4) Depuis les années 1990, un nombre croissant d'oulémas sont éduqués en Grande-Bretagne même et sont davantage en mesure de répondre aux attentes des jeunes musulmans britanniques. Cf. Philip LEWIS dans ce volume.

(5) Muhammad ANWAR, *Young Muslims in Britain: Attitudes, Educational Needs and Policy Implications*, Leicester, The Islamic Foundation, 1994 ; Philip LEWIS, *op. cit.*

nationale, seule condition pour espérer bénéficier d'une marge d'influence plus large. Mais l'implication dans la sphère publique britannique suppose aussi une modération dans la rhétorique, ce à quoi s'emploie un nombre croissant de leaders musulmans dont l'image de marque avait été sérieusement ternie pendant l'affaire Rushdie. En tout état de cause, l'impératif de la modération est devenu plus crucial encore depuis le 11 septembre.

Aminah MOHAMMAD-ARIF
Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud-CNRS

